

Listes, lettres et documents :
L'écrit chez les amérindiens Wayãpi de la Guyane française

Silvia Macedo*

L'opposition entre les sociétés avec écriture et les sociétés sans écriture (ou orales) est de longue date. C'est l'une des caractéristiques constitutives de l'opposition nous/eux qui s'applique à une bonne partie de la production anthropologique depuis ses débuts. J. Goody (1977 ; 1986 ; 1993 ; 2000) est l'un des précurseurs dans le domaine de l'anthropologie de la discussion sur l'introduction de l'écriture dans les sociétés « orales ». Il analyse dans plusieurs ouvrages les conséquences de cette introduction parmi les sociétés « sans écriture ». D'après cet auteur, l'écriture révolutionne le monde de l'oralité. Elle change les formes de transmission et de mémoire, elle permet l'accumulation des données, elle déclenche un nouveau type d'analyse – une décomposition du texte et une comparaison de ses parties -, et elle révolutionne les formes de la pensée. Des hypothèses intéressantes, mais dont l'opposition oral/écrit connaît des limites. Des études plus récentes, comme par exemple celles réalisées par Severi (1996 ; 2003, 2004), démontrent qu'une analyse ethnographique attentive des formes de transmission et de mémoire sociale chez les populations « orales » peut révéler des dynamiques moins scindées entre les domaines de l'oralité et de l'écriture.

Dans ce travail nous proposons de réaliser une ethnographie de l'usage, des fonctions, des pratiques et des représentations de l'écriture par une population amérindienne, les Wayãpi qui habitent la région sud de la Guyane Française et le nord du Brésil.

L'écriture alphabétique apparaît chez les Wajãpi, d'après ce que nous savons, au moment des contacts de cette population avec les colonisateurs français, portugais,

brésiliens, et des missionnaires de différentes origines.

Mais ce n'est que récemment qu'elle est devenue plus présente dans les villages amérindiens. La création des écoles et le développement des projets d'éducation, ainsi que la proximité historique et géographique des populations brésilienne et française, catalysent les processus d'incorporation de cette technique et de son usage par la population concernée.

Nous n'irons pas jusqu'à dire que les Wajãpi ont créé une écriture, en tout cas pas au sens que lui donnent les historiens du thème. Des traces d'une écriture, d'une « proto-écriture » ou de pictogrammes n'ont jamais été retrouvées chez cette population. A la différence des populations de la Méso-Amérique, notamment les Mayas et les Aztèques, chez lesquels on retrouve des écritures, « des glyphes pré syllabiques » (Higounet, 1955), les Wajãpi n'ont jamais produit de tels graphismes.

L'écriture a ainsi fait son apparition chez les Wajãpi à travers les mains des colonisateurs. En dépit du fait que l'écriture n'ait pas été inventée par ces amérindiens, nous pouvons affirmer que de nos jours les Wajãpi sont en passe de créer une écriture. En font preuve leurs productions, destinées à des usages spécifiques à l'intérieur de l'école (au Brésil et en Guyane française) ou à des projets d'éducation (au Brésil), ou dirigées vers des écritures quotidiennes – les lettres, les listes, les documents-, ou bien encore vers les « écrits liés à la bureaucratie » - les documents d'Etat, ceux relatifs à l'organisation indigène, les lettres officielles. En utilisant les techniques et les savoirs accumulés par le 'monde occidental', ces amérindiens forgent leur propre écriture, soit en langue wajãpi – en témoignent la recherche d'une graphie de leur langue, ou celle de contenus à écrire et la production de documents d'usage scolaire, bureaucratique, et personnel –, soit en langue portugaise et française.

Les Wajãpi n'ont pas inventé des signes, des syllabes ou des constructions grammaticales originales. Ils produisent néanmoins des usages spécifiques : ils les écrivent à leur manière et cela donne des résultats caractéristiques. L'écriture en

portugais ou en français d'un jeune Wajãpi en dit beaucoup plus qu'un « mauvais usage » ou qu'un « mauvais contrôle » de ces langues. Elle démontre leur propre façon de les utiliser, de les comprendre et d'incorporer divers moyens de communication.

Chez ces amérindiens l'écrit a souvent pour thème une activité pratique et ordonnée – dans le cas des listes de foot ou des jeunes appelés à la radio pour se présenter à la réunion de promotion du service militaire -, une tractation commerciale - l'achat de marchandises, ou un échange. Nous n'avons jamais rencontré une écriture des mythes ou des histoires wayãpi ; de même, aucun billet personnel adressé à un Wayãpi par un autre.

Curieusement, on voit apparaître chez les Wayãpi les mêmes types d'écriture traités par Goody dans son travail sur l'évolution de l'histoire de l'écrit : les listes, les lettres et les documents. Là aussi, l'écriture permet la communication et le commerce à distance, et sépare le signataire du message de son destinataire ; elle garantit les droits républicains aux citoyens lointains. Mais, contrairement à ce qu'on pourrait penser, ces écrits n'ont pas pris la place d'autres formes de communication interpersonnelle, et n'ont pas transformé les formes de transmission des connaissances et de mémoire. Dans la majorité des cas, ces billets adressés à un destinataire reproduisaient par écrit les paroles prononcées à haute voix par leurs auteurs.

Dans cet exposé je développerai une ethnographie de l'écriture chez les Wajãpi, en prenant pour modèle les questions proposées par K. Basso (1996[1974]) dans son article intitulé *The ethnography of writing* (l'Ethnographie de l'écriture). A travers l'analyse du cas wayãpi, nous esquisserons une première ethnographie de l'écriture chez eux, mettant en évidence sa fonction, ses usages et ses représentations. Nous essayerons de montrer que l'écrit est utilisé prioritairement par les wayãpi dans leur communication avec les français et les brésiliens (individus et institutions). L'usage interne de l'écrit en

tant que moyen de communication n'est pas très répandu parmi les Wayãpi. Ces amérindiens continuent à utiliser et à valoriser leurs formes propres de communication dialogique. Nous démontrerons le lien constitutif entre la pratique de l'écriture et l'école – le lieu de transmission privilégié de cette pratique. Enfin, nous tenterons de mettre en évidence la valeur symbolique et fonctionnelle de l'écrit pour les Wayãpi: l'écrit en tant que symbole de pouvoir personnel et identitaire.

- Post-doctorante au Musée National (Université de Rio de Janeiro, Brésil). Docteur en Anthropologie sociale et Ethnologie par l'EHESS (Paris).

D'après la définition avancée par Février, dont la conception est partagée par d'autres chercheurs, comme Cohen (1958).

Voir Goody, J. (1977 ; 1986 ; 1993 ; 2000).

Basso, K. 1996[1974]. The ethnography of writing. In: Bauman, R. & Sherzer, J. Explorations in the ethnography of speaking. Cambridge, Cambridge University Press.